

7
Est-ce que parfois il te vient à l'esprit, mon doux amour,
Quel serment sacré une fois tu m'as fait ?
Ne me trompe pas, ne me quitte pas,
Tu ne sais pas combien je t'aime,
Aime-moi comme je t'aime,
Alors la grâce de Dieu se répandra sur toi !

8
Écoute, le vent gémit dans les branches tristement et doucement ;
Doux amour, nous devons nous séparer : bonne nuit.
Ah, comme je reposais volontiers dans tes bras,
Mais l'heure de la séparation approche, Dieu te protège.

Sombre est la nuit, aucune petite étoile ne donne de lumière ;
Doux amour, fais confiance à Dieu et ne pleure pas ;
Le bon Dieu me ramènera un jour vers toi,
Nous resterons unis pour toujours dans la joie de l'amour.

9
Partout personne ne me regarde,
Et si on me hait, que m'importe ?
Seul mon trésor doit m'aimer toujours,
Doit m'embrasser, m'enlacer et me presser sur son cœur dans l'éternité.

Aucune étoile ne brille dans la nuit sombre ;
Aucune fleur ne resplendit pour moi avec son parfum magnifique.
Tes yeux sont pour moi des fleurs et l'éclat d'étoiles,
Ils brillent pour moi si aimablement, ils fleurissent seulement pour moi.

10
La lune voile son visage,
Doux amour, je ne suis pas fâché avec toi.
Si je voulais t'attrister avec ma colère, alors
Comment je pourrais t'aimer ?

Pour toi mon cœur s'enflamme ardemment,
Aucune langue ne peut te l'avouer.
Bientôt fou de l'ivresse de l'amour
Bientôt comme une colombe tendre et chère.

11
Les nuages rouges du soir traînent dans le firmament,
Plein de désir pour toi,
Mon amour, mon cœur brûle,
Le ciel brille d'éclat magnifique,
Et je rêve nuit et jour
Seulement de mon doux petit amour.

Magali Frandon obtient les médailles d'or de piano, musique de chambre et formation musicale au Conservatoire National de Région de Marseille. Elle poursuit sa formation au CNSM de Paris et obtient ses prix de piano (classe de J.F. Heisser et M.J. Jude) et de musique de chambre (classe de A. Meunier et Zhu Xiao-Mei). Elle devient Chef de chant à la Maîtrise des Bouches du Rhône et reçoit le Prix Pierre Barbizet de l'Académie des Arts, des Sciences et des Lettres de Marseille. Très impliquée dans le monde musical, elle participe en trio au spectacle *Déboires de M. Beethoven* avec l'Ensemble Crysalma. Elle intervient également en spectacle solo.



À la mémoire de Didier et de François

Gabriel Fauré (1845-1924)

Pavane, op. 50 (Robert de Montesquiou-Fezensac)
Madrigal, op.35 (Armand Sylvestre)

Hector Berlioz (1803-1869)

Le ballet des ombres, op.2 (Herder/Du Boys)

Gabriel Fauré (1845-1924)

Les djinns, op.12 (Victor Hugo)

Johannes Brahms (1833-1897)

Zigeunerlieder, op. 103 (Anonymes)

- 1 He, Zigeuner
- 2 Hochgetürmte Rimaflut
- 3 Wißt irh, wann mein Kindchen
- 4 Lieber Gott, du weißt
- 5 Brauner Bursche
- 6 Röslein dreie in der Reihe
- 7 Kommt dir manchmal in den Sinn
- 8 Horch, der Wind klagt in den Zweigen
- 9 Weit und breit schaut Niemand mich an
- 10 Mond verhüllt sein Angesicht
- 11 Rote Abendwolken ziehn

Ces chants tziganes, Zigeunerlieder, ont été composés durant l'hiver 1887-1888, à partir d'un recueil de chants populaires hongrois édité à Vienne par Hugo Conrat. Brahms a toujours été attiré par ces musiques issues du folklore hongrois ou d'ailleurs et avait déjà eu l'occasion de les traduire (21 Danses hongroises pour piano, plus tard orchestrées) comme Liszt le faisait avec ses Rhapsodies hongroises pour piano. Ces 11 pièces brèves sont bel et bien tziganes – et non hongroises – par l'emploi de rythmes irréguliers, de syncopes et par l'accompagnement pianistique qui se veut imitation des instruments populaires tziganes, cymbalum et violon. Le climat de ces chants tourne autour de l'amour, sous toutes ses formes, amour fou, amour tendre, amour jaloux, amour séduction, amour désir, amour maternel, amour fidèle, mais aussi amour trahi, amour perdu. Les pupitres de ténors et de soprani sont particulièrement sollicités puisque souvent ils lancent seuls le chant repris ensuite par le chœur entier.

Retrouvez-nous sur alsegno.org

BRAHMS
Zigeunerlieder
& FAURÉ & BERLIOZ

SAISON 2019

He, Zigane!
poésie romantique pour chœur et piano

samedi 11 mai

20h30 chapelle du Sacré Coeur
Aix-en-Provence

dimanche 12 mai

17h30 chapelle du Sacré Coeur
Aix-en-Provence

dimanche 19 mai

17h30 domaine de Mousquet-Belambra
L'Isle-sur-la-Sorgue

ensemble vocal
al segno piano
magali frandon

direction **pascal denoyer**



Grands utilisateurs de textes sacrés à l'origine d'une abondante production de musiques sublimes, la plupart des compositeurs, quelles que fussent les époques, n'ont pas craint de puiser dans la littérature profane : bucolique, galante, voire coquine, toujours ciselée par des orfèvres de la langue mais aussi issue de la tradition populaire. Ces écrits ont révélé maintes pépites mélodiques, comme nous l'entendrons ici grâce aux plumes de Montesquiou-Fezensac, de Sylvestre, de Herder, de Victor Hugo ou d'anonymes. Dès lors langage musical et musique des mots ne font qu'un.

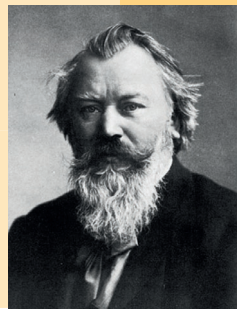
La poésie romantique aux mains de trois géants de la musique.

Quoi de commun entre Berlioz, Fauré et Brahms ? Bien peu de choses, pourrait-on dire au premier abord, si ce n'est leur appartenance au XIXe siècle, du romantisme naissant et exalté du premier au romantisme tardif et apaisé du dernier en passant par le mouvement de rénovation dont Gabriel Fauré est un des précurseurs.

Et pourtant ! On retrouve dans *Les Djinns* de Fauré le même univers fantastique que dans *Le ballet des ombres* de Berlioz, si fréquent chez les grands compositeurs allemands du XIXe siècle.

Et pourtant ! Si tout semble opposer les vastes fresques sonores du "bruyant" Berlioz et du "ténébreux" Brahms aux œuvres beaucoup plus intimes et discrètes de Fauré, comme *La pavane* ou le *Madrigal*, tout, loin de là, n'est pas que fracas chez Berlioz (encore *Le ballet des ombres*), et que tout, loin de là, n'est pas que sombre et sérieux chez Brahms qui sait faire revivre dans ses Chants tziganes, *Zigeunerlieder*, la poésie et la musique folklorique hongroise avec grâce, humour et une indéniable vivacité.

À bas les idées reçues, donc, et retrouvons dans la diversité des œuvres proposées ce qui peut les unir dans un même concert.



Johannes Brahms a beaucoup composé dans tous les genres musicaux, à l'exception notable de l'opéra. Sa musique instrumentale est la plus connue avec 4 symphonies, 4 concertos, 2 ouvertures, de la musique de chambre parmi laquelle dominent les compositions tardives et d'une poésie sublime autour de la clarinette, nombre de pièces pour piano dont 3 sonates dans sa prime jeunesse. Ami intime du couple Robert et Clara Schumann, il a composé tout au long de sa vie de la musique religieuse (dont le *Requiem* allemand) ainsi qu'une centaine de mélodies (*Lieder*). C'est pourtant dans le domaine de la musique chorale, paradoxalement le moins connu, qu'il a donné ses œuvres les plus nombreuses et variées, a cappella, ou accompagnées au piano, à l'orgue, aux cors, à la harpe, enfin à l'orchestre, parmi lesquelles on trouve des compositions d'inspiration populaire comme les *Liebesliederwalzer* et les *Zigeunerlieder*. La situation de Hambourg, où il naquit, ville libre s'administrant elle-même, un peu en dehors du destin politique de l'Allemagne, a certainement influencé le caractère de Brahms et imprégné sa musique. Mais c'est à Vienne, qui le reçut si bien, que s'achève le parcours de celui qui fut considéré comme le plus grand compositeur Allemand après la mort de Wagner.



Créée en 1994, l'ensemble vocal **al segno** aborde tous les styles de musiques classiques. Depuis 2007, sous l'impulsion de Pascal Denoyer, il s'attaque à de grandes œuvres du répertoire vocal à l'exemple de *Eine Deutsches requiem* de Brahms, du *Stabat mater* de Domenico Scarlatti, de la *Messe à 5 voix* de William Byrd ou du *Requiem* de Fauré donné, en 2018, avec le Quintette de cuivres Alliance.

Autodidacte avant même de monter à Paris pour des études de médecine, **Hector Berlioz** parachève sa formation au conservatoire et obtient le Prix de Rome en 1830 alors qu'il est déjà l'auteur de la *Symphonie fantastique*, chef-d'œuvre du romantisme musical français.



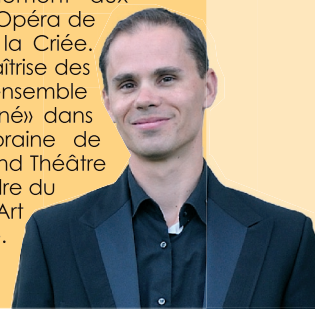
Malgré son mépris pour l'Italie et sa musique, il revient de son séjour à Rome riche de futurs chefs-d'œuvre en gestation. Avant tout fasciné par l'opéra, il n'en écrit que quatre dont trois sont prévus pour la scène : *Benvenuto Cellini*, *Les Troyens*, *Béatrice et Bénédict*, sa *Damnation de Faust* étant conçue comme une légende dramatique pour le concert. Mais toute son œuvre est celle d'un dramaturge accompli qui transcende les genres, comme dans son mélodrame *Lélio ou le retour à la Vie* (2e partie des *Épisodes de la Vie d'un Artiste* dont la *Symphonie fantastique* est la 1re partie), sa symphonie dramatique *Roméo et Juliette*, sa symphonie avec alto principal *Harold en Italie*, sa trilogie sacrée *L'Enfance du Christ* ou encore son *Requiem* et son *Te Deum*. Père de l'orchestre moderne, il est encore mal connu et apprécié à sa juste valeur dans son propre pays, davantage en Angleterre, Allemagne ou Russie.



Entre la génération romantique de la 1re moitié du XIXe siècle et le courant moderniste à l'aube du XXe siècle, **Gabriel Fauré** aurait pu n'être qu'un respectable maître de chapelle et organisateur mais il a su tirer le plus grand profit des enseignements reçus et de sa maîtrise du plain-chant, de la Renaissance à des grands classiques.

À l'écart des grands courants qui l'entourent, sans précurseur, sans successeur, inimitable, il crée un langage très personnel avec ses tournures modales, son refus de la virtuosité gratuite et des grands contrastes au profit d'un discours où les forces mélodiques s'équilibrent en de subtiles nuances. Ses pièces pour piano (*barcarolles*, *nocturnes*, *préludes*), sa musique de chambre (*sonates*, *trio*, *quatuors*, *quintettes*), ses nombreuses mélodies où musique et poésie s'unissent à la perfection ou encore son célébrissime *Requiem* témoignent de sa profonde sensibilité. Un mot peut suffire à qualifier son art : la fluidité. Elle lui permet de combiner archaïsme et modernité et d'exprimer ainsi une beauté à la fois mystérieuse et sereine.

Pascal Denoyer obtient, en 2006, son Premier prix de direction de chœur au Conservatoire à rayonnement régional de Marseille dans la classe de Roland Hayrabédian et, en 2012, son Diplôme d'État de direction d'ensembles vocaux. Il parfait sa formation auprès de Pierre Cao et Patrick Cohen-Akenine. Après avoir développé pendant six ans le cursus de chant choral de l'École de musique de Simiane-Collongue, il choisit de s'orienter vers le milieu artistique professionnel et intègre, en 2012, la Maîtrise des Bouches-du-Rhône en tant que Chef de chœur assistant. Il collabore artistiquement aux Chorégies d'Orange, à l'Opéra de Marseille, au Théâtre de la Criée. En juin 2018, il dirige la Maîtrise des Bouches du Rhône et l'ensemble instrumental «instant donné» dans une création contemporaine de Benjamin Dupré, aux Grand Théâtre de Provence, dans le cadre du Festival International d'Art Lyrique d'Aix en Provence.



Zigeunerlieder - chants tziganes

1
Hé, tzigane ! Fais résonner les cordes !
Joue le chant de la jeune fille infidèle !
Que les cordes pleurent, gémissent, d'angoisse attristée,
Jusqu'à ce que les larmes brûlantes baignent ces joues

2
Flot de la Rima qui se dresse haut,
Comme tu es trouble;
Sur ta rive je gémis
Tout fort après toi, mon amour !

Les vagues fuient, les vagues coulent à grand flot,
Elles rugissent jusqu'à la plage vers moi.
Sur la rive de la Rima laissez-moi
Éternellement pleurer sur elle !

3
Savez-vous, quand mon petit enfant est le plus beau de tous ?
Quand sa douce petite bouche badine et rit et embrasse.
Ma petite fille, tu es à moi, je t'embrasse ardemment,
Toi que le cher ciel n'as créée que pour moi !

Savez-vous, quand mon amour me plaît le plus ?
Quand dans ses bras il me tient serrée.
Petit trésor, tu es à moi, je t'embrasse ardemment,
Toi que le cher ciel n'as créé que pour moi !

4
Cher Dieu, tu sais combien souvent je me suis repentie,
D'avoir donné à mon bien-aimé une fois un baiser.
Le cœur a commandé que je devais l'embrasser,
Je penserai, aussi longtemps que je vivrai, à ce premier baiser.

Cher Dieu, tu sais combien souvent dans la nuit silencieuse
Dans la joie et la peine j'ai pensé à mon trésor.
L'amour est doux bien qu'amer soit le repentir,
Mon pauvre cœur restera toujours à lui, toujours à lui.

5
Le garçon brun conduit à la danse
Sa belle amie aux yeux bleus ;
Il fait claquer hardiment ensemble les éperons,
L'air de la czardas commence.

Il embrasse et presse sur son cœur sa douce colombe,
Il la fait tourner, l'entraîne, il jubile et bondit ;
Il lance trois florins d'argent brillants
Sur la cymbale pour qu'elle résonne.

6
Trois petites roses dans la rangée fleurissent si rouges,
Que le garçon aille avec une fille n'est pas défendu !
Ô cher Dieu, si c'était défendu,
Le beau et vaste monde ne serait déjà plus là ;
Rester célibataire serait un péché !

Le plus beau village de l'Alföld est Ketschkemet,
Là vivent de nombreuses filles jolies et gentilles !
Amis, allez-y pour choisir une fiancée,
Demandez sa main et bâtissez votre maison,
Videz les coupes de joie.